

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses

Band: 112 (1986)

Heft: 21

Artikel: Forêt et société: une cohérence à retrouver

Autor: Vollichard, Philippe

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-76016>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'avenir du bois suisse dans la construction

Le défi que doit relever l'industrie suisse du bois

Lors de la parution de notre numéro spécial «Bois» de 1984, l'opinion publique n'était pas encore alarmée par l'état de santé de nos forêts. Aussitôt les premiers signes de la maladie apparus, on constata qu'un grand nombre de gens et de nombreux médias s'emparèrent du sujet; on se souvint alors que la forêt remplissait une fonction vitale et fournissait aussi une source d'énergie à laquelle on fait appel de plus en plus: le bois.

La forêt, dont Philippe Vollichard parle avec sensibilité et compétence dans ce numéro, constitue l'espace vital indispensable aux animaux et aux végétaux; elle accumule l'eau, régénère l'air, régularise le climat et offre un endroit idéal pour les loisirs.

Mais les attaques qui atteignent les forêts obligent à procéder à des abattages sérieux; il convenait dès lors de faire preuve d'imagination afin de commercialiser ce bois, quitte à mettre de nouveaux produits sur le marché; mais il conviendrait également de susciter de nouvelles techniques afin d'abaisser les coûts et de garantir une qualité suivie et contrôlée.

Ce numéro fait le point des efforts faits dans ce sens; nous sommes persuadés, en effet, que l'information est insuffisante en ce domaine, et qu'elle peut-être de nature à rendre confiance en l'avenir du bois suisse.

Nous aurons prochainement l'occasion de vous présenter un nouveau panorama des constructions en bois dans nos régions; nous attendons avec intérêt que vous nous signaliez des œuvres qui, selon vous, mériteraient d'être ainsi connues.

F. N.

Forêt et société: une cohérence à retrouver

par Philippe Vollichard, Le Mont-sur-Lausanne



L'homme et la forêt entretiennent depuis toujours des rapports comparables à ceux d'un couple turbulent, oscillant sans cesse entre amour et haine, passion et indifférence, dialogue et conflit. Seule différence, la séparation n'est pas envisageable tant notre cohabitation est une affaire de survie. Reste que notre société doit se l'avouer, car notre attitude face à la nature porte les germes de notre qualité de vie à venir.

Le petit chaperon rouge

L'homme a fait ses premiers pas au milieu d'une nature hostile et impitoyable. Ce combat pour la survie a alimenté toutes les légendes orales de nos

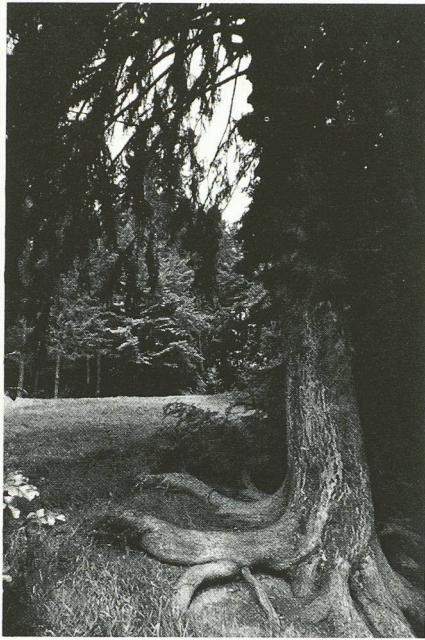
civilisations, et plus tard une bonne partie de la littérature populaire. Le loup surprend le petit chaperon rouge dans les bois, l'ogre abandonne le petit poucet au plus profond des fourrés et, plus près de nous, le poète maudit avoue: «Grands bois, vous m'effrayez comme des cathédrales.» Les histoires finissent toujours bien, comme si l'homme était toujours le plus malin. Pourtant, malgré les hordes d'humains qui aujourd'hui courrent, chevauchent, skient, pique-niquent et travaillent aussi parfois dans les bois, il convient bien de reconnaître qu'un seul d'entre eux abandonné par une nuit sans lune en pleine forêt retrouverait cette peur ancestrale, marquée au plus profond de notre inconscient collectif.

L'homme à tête de loup

L'homme a peur, mais il se soigne. Il développe progressivement des instruments de survie, communément rassemblés sous le terme de technique. Rapidement mis en confiance par ses succès, des dents de loup lui poussent. Conforté dans son sentiment de supériorité face au monde animal et végétal, il va s'endurcir au point de dépasser les élémentaires limites de la sécurité traditionnelle. La notion de survie laisse sa place à celle de qualité de la vie. Dès lors, les derniers risques apparents sont écartés brutalement. Les animaux dangereux sont exterminés, les espaces aménagés et les cataclysmes naturels contenus à grand renfort de technologie. La porte est dès lors grande ouverte à l'explosion démographique et à son cortège de nouveaux dangers qui, nous le devinons aujourd'hui, pourraient bien se révéler beaucoup plus graves et sournois que ceux que nos aïeux avaient eu à affronter.

Petit problème deviendra grand

Les rivalités entre communautés humaines sont ancestrales. Elles s'exerçaient avant tout au niveau local, le plus souvent sans aucune incidence sur les populations établies à quelques kilomètres de la dispute. Progressivement, le jeu des alliances et des souverainetés va étendre ces rivalités au point d'y associer des peuples étrangers à l'objet de la discorde. Cette situation atteint désormais des sommets avec l'affrontement par pays interposés des deux grands blocs, capables pour la première fois de détruire une grande partie de l'humanité pour défendre une cause ne concernant qu'une minuscule minorité. Exactement de la même manière, les nuisances écologiques vont passer de la péripétrie régionale à la menace planétaire. De nombreux indicateurs avaient déjà montré ponctuellement l'étendue de notre incons-



cience, sans qu'on les prenne très au sérieux. L'un d'entre eux pourtant sera le détonateur de toute une réaction en chaîne : la forêt. Il aura en effet fallu que la forêt toussote pour que les médecins de tous bords daignent se pencher sur le lit de Dame Nature. Dans nos contrées, la forêt reste en effet pour chacun d'entre nous le dernier bastion de nature vivante et sauvage, le dernier lien inconscient avec notre équilibre initial. Tout le reste du territoire n'est plus qu'une grande surface terrassée. Il est donc normal que les réactions subites se cristallisent sur cet écosystème. On aurait pu pourtant souligner avec autant de véhémence les problèmes liés à l'agriculture, à l'hydrologie, à la climatologie, à la médecine et bien d'autres encore.

La forêt « bonne à tout faire »

Nos ancêtres considéraient la forêt tout à la fois comme un foyer de risques, un obstacle à la culture et comme une mine de matière première. Les conséquences de cette attitude négative ont frappé durement les populations à la fin du siècle dernier. Ces catastrophes ont mis en évidence la nécessité de la conservation de la forêt. En même temps, la recherche forestière se développe et les fondements de la sylviculture moderne s'esquisse. L'exploitation et l'entretien aménagé des boisés garantissent leur durabilité. La vente de bois couvre les frais de ces interventions. L'utilisation du bois clôt cette chaîne logique et intégrée. Ces principes sont aujourd'hui toujours valables, les conditions cadres de cette gestion se sont, elles, considérablement transformées.

Des professionnels toujours plus qualifiés se chargent d'appliquer les règles de l'art de l'exploitation forestière et de développer de nouvelles techniques adaptées à nos conditions. Cette tendance a pour effet d'augmenter les salai-

res d'exploitation, sans que l'évolution du prix du bois ne puisse couvrir ces charges supplémentaires. La vente d'un mètre cube de bois payait en 1940, 30 heures de bûcheronnage, en 1984, plus que 4,5 heures. En même temps, les problèmes sanitaires en forêt apparaissent avec toujours plus d'acuité, ce qui a pour effet de renchérir encore l'exploitation en raison de la dispersion géographique des interventions d'urgence et de la moins-value occasionnée par la vente de certains assortisements dépréciés.

Enfin, la collectivité attend encore de la forêt qu'elle lui offre sa protection contre les inondations, les chutes de pierre et les avalanches, sa capacité de purifier l'air et l'eau, ses grands espaces libres pour le déroulement. Si la forêt est bel et bien capable de remplir ce rôle de « bonne à tout faire », il est aujourd'hui toujours plus difficile de demander aux propriétaires forestiers et à l'industrie du bois de manifester le même charisme.

Forêt – bois : même combat

Parler aujourd'hui de la forêt sans y associer étroitement sa fonction productive et la filière de transformation qui en dépend ne suffit plus. En effet, la meilleure dynamique de conservation des boisés dépend essentiellement de la santé des marchés d'écoulement. Il faut donc quitter la poésie pour retrouver une véritable cohérence face à ce patrimoine, car qui veut la forêt doit aussi vouloir son bois. Or, ce matériau a subi depuis le début du siècle une concurrence effrénée provoquée tant par l'évolution technique que par les modes éphémères. Dans ce contexte, l'industrie du bois, constituée avant tout de petites et moyennes entreprises, fortement satellisées dans tout le pays, n'a pas toujours trouvé les idées et les moyens de s'adapter rapidement à ces fluctuations. Pour mémoire, il n'est pas inutile de citer quelques éléments déterminants qui ont contribué à faire perdre au bois son caractère évident et intégré dans le concert des matériaux de construction.

Le développement du métal, de l'acier, et plus tard du béton a permis à l'ingénieur de développer une science exacte sur la base de matériaux homogènes. Le bois, hétérogène, se dimensionne encore sur des bases quelque peu empiriques, ne correspondant plus aux exigences des concepteurs. Ce n'est que bien plus tard que les enseignements de la construction métallique viendront s'appliquer au bois et ce n'est qu'en 1978 que la première chaire du bois en Suisse sera créée à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. Ainsi peut-on mieux mesurer le retard accumulé.

Parallèlement au développement des matériaux se dessinent de nouveaux courants architecturaux où le bois trouve toujours plus difficilement sa place, car les exigences formelles et fonctionnelles s'écartent le plus souvent des règles de

l'art de sa mise en œuvre. Plus tard, à l'approche de la guerre, les réactions nationalistes font basculer l'architecture dans un autre extrême ; c'est le retour au style rustique, où le bois a certes un rôle à jouer, mais qui desservira à long terme sa cause. Dans le même temps, la guerre provoque un énorme besoin en constructions de fortune, le plus souvent réalisées en bois. Cette image de marque du bois, matériau de crise, n'a d'ailleurs pas encore totalement disparu des mentalités.

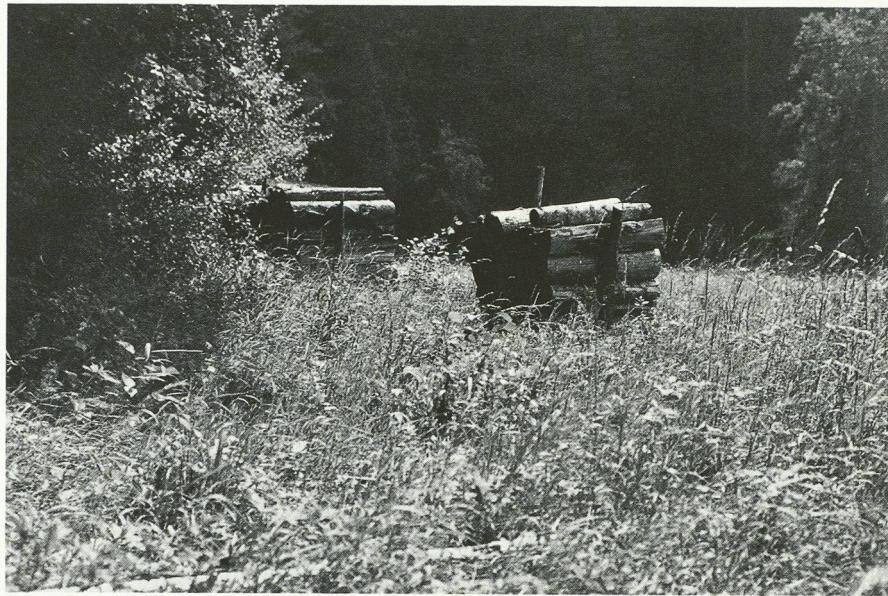
Dès la fin de la guerre apparaissent les grands ensembles urbains et les systèmes de fabrication en maçonnerie. De plus, les maîtres d'œuvre sont séduits par l'idée de construire pour l'éternité, sans entretien. Le béton, encore considéré comme un matériau parfait, est appelé à résoudre la plupart des tâches constructives.

La grande mise au vert

Plus près de nous, dès les années soixante, se dessine une remise en question fondamentale, en architecture comme dans de nombreux autres domaines. L'Exposition nationale de 1964 en a témoigné de manière spectaculaire. Les années suivantes montreront que ce mouvement, qui proposait une vision plus globale de notre société, était encore prématûr. Pourtant, vingt ans après, les germes de cette nouvelle réflexion resurgissent au point de faire éclater les systèmes de pensée jusqu'alors en vigueur. Ecologie, écobiologie, vision globale, vision holistique, ère solaire, lois d'entropie et des centaines d'autres voix s'élèvent pour revendiquer une meilleure cohérence de notre société face à notre environnement naturel et construit. Toutes les couleurs, souvent symboles de sensibilité politique, tournent au vert. Même les tuyaux de pompe à essence suivent le mouvement. L'économie des forêts et du bois, depuis toujours habituée à travailler avec une matière première lentement renouvelable, et donc avec des systèmes de pensée holistique, ne subit aucun bouleversement et regrette simplement que les arguments qu'elle défend depuis plus de cinquante ans n'aient pas trouvé plus tôt l'adhésion du monde politique et du grand public.

Et alors ?

Actuellement, l'économie des forêts et du bois se penche activement sur son avenir. Consciente d'avoir trop longtemps subi les événements, elle tente avec courage de reprendre son destin en main, convaincue qu'elle est à même de proposer une alternative réaliste et cohérente aux problèmes de notre pays. Les difficultés d'orientation sont nombreuses comme en témoignent la consultation de la loi forestière actuellement en révision, les travaux préparatoires du



Programme d'impulsions en faveur du bois, adopté par les Chambres à la fin 1985, les premiers résultats du Programme national de recherches sur le bois et les différentes initiatives régionales pour une meilleure valorisation des produits ligneux indigènes. A ces diffi-

cultés internes viennent encore se greffer de nombreux obstacles indépendants de la filière bois. En résumé, il faut parler de la pression exercée sur la forêt par la pollution, la population, la construction, le gibier; de la politique des transports pénalisant le bois; de la politique exté-

rieure ouvrant grande la porte à des bois n'ayant pas rempli pour la Suisse la moitié des fonctions que notre forêt assure encore; de la politique des constructions grevant trop souvent ce matériau de conditions surannées.

Contrairement à ce que ces dernières lignes laisseraient supposer, l'objectif n'est pas ici de tendre vers une politique globale protectionniste à l'exemple de notre agriculture. Il s'agit bien plutôt de réintroduire à tous les niveaux de responsabilité une cohérence d'ensemble autour de nos derniers espaces sauvages et de l'unique matière première renouvelable de notre pays. Ce serait là une concrétisation pratique de toutes les bonnes intentions manifestées pour notre environnement. Ce serait en même temps le début du retour à la sagesse, telle que l'enseigne la nature à ceux qui prennent le temps de la consulter.

Adresse de l'auteur:
Philippe Vollichard
Ingénieur forestier EPFZ/SIA
c/o Lignum
1052 Le Mont-sur-Lausanne

Le Programme d'impulsions en faveur du bois (PI BOIS)

Quelles retombées pour les architectes et les ingénieurs?

Le Programme d'impulsions en faveur du bois (PI Bois), adopté par les Chambres en décembre 1985, se concentrera sur les questions de formation continue et de perfectionnement, ainsi que sur le développement du marketing. Le public visé se répartit aussi bien du côté de l'offre que du côté de la demande. Dans ce sens, les concepteurs, architectes et ingénieurs, seront directement interpellés.

La grande diversité des possibilités d'utilisation du bois a nécessité la distinction de différents domaines d'activité, qui seront traités chacun de manière spécifique:

- construction en bois;
- meuble;
- emballage;
- énergie;
- procédure de triage et de répartition;
- mesures d'appoint;
- formation des cadres.

Des groupes de coordination supérieurs seront chargés d'élaborer les bases de travail communes à tous les autres groupes:

- didactique;
- gestion d'entreprise et marketing;
- traitement électronique des données et nouvelles technologies;
- coordination pour la Suisse romande et la Suisse italienne.

Les architectes et les ingénieurs seront tout particulièrement concernés par le secteur de la construction en bois qu'il convient donc de détailler.

Construction en bois

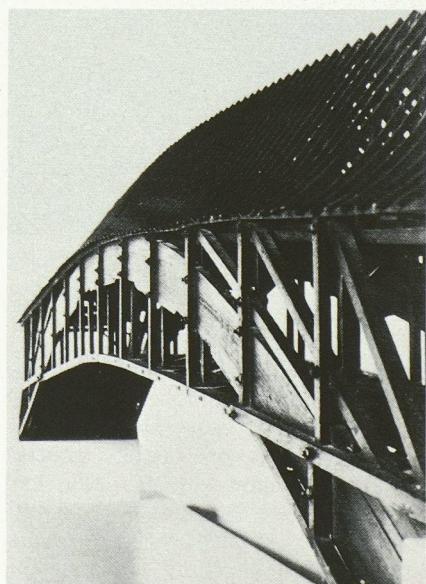
Ce secteur d'activité se divise en deux grands groupes:

1. la construction d'habitation en bois;
2. la construction calculée en bois.

Pour le premier groupe, il s'agit avant tout de promouvoir l'utilisation du bois suisse dans la construction grâce à des approches techniques, économiques, physiologiques et écologiques. Il s'agit de présenter aux architectes et ingénieurs de bonnes solutions constructives en bois, de soutenir les propositions d'architecture favorables au bois et de diffuser ces bases de planification dans des documents et des cours simples et pratiques. L'étendue de cette tâche a nécessité la définition de quatre secteurs distincts proposés à des publics-cibles différents:

A. Construire en bois

Ce document de base se présentera avant tout comme un guide du propriétaire, démontrant de manière attractive et



Quand le bois était le matériau d'élection de grands constructeurs: pont sur la Rachen, par Hans Ulrich Grubenmann (1709-1783).

illustrée les possibilités de la construction en bois actuelle. Il sera également un livre utile à l'architecte désireux de présenter à ses clients des solutions exemplaires.

B. Architecture et construction

Ce groupe de travail est chargé d'élaborer des bases de planification à partir de solutions exemplaires sur le plan constructif et économique. Des solutions innovatrices y seront présentées en détail. Tous les aspects de la physique du bâtiment seront abordés et des cours permettront aux concepteurs de se familiariser avec ces techniques.